

Dr. Paul Topinard : Éléments d'anthropologie générale.

Paris, 1885.

5

Wyssing distance history research anthropology.

Rochester VI, str. 141 - 142 :

Conclusions sur la dernière période. - Conclusions qu'à la veille de 1859, l'anthropologie ne ressemble plus à celle de la fin du dix-huitième siècle; elle a largement évolué déjà. Celle-ci ne comprenait guère que deux parties: l'homme étudié dans son ensemble et dans ses ressemblances et différences avec les animaux, à la façon de Blumenbach, et l'homme étudié dans ses races à la façon de Buffon. A la veille de 1859, son horizon a grandi, les races sont regardées comme les éléments composants des peuples, ceux-ci sont scrutés au point de vue de leur histoire, de leur langue, de leurs coutumes, de leurs institutions et modes de civilisation, et leur étude se rattache à l'anthropologie. A la fin du siècle dernier, l'anthropologie ne comprenait que l'histoire naturelle du genre humain et des sociétés. L'éthnographie et la linguistique, en un mot, se sont ralliées à elle. La sociologie lui arrive. L'homme moral devient de plus en plus inséparable de l'homme physique.

Mais aurions terminé sans les trois événements qui marquent la fin de cette période: la découverte de la haute antiquité de l'homme, le réveil du transformisme et la fondation de la Société d'anthropologie de Paris, et si deux d'entre eux

n'avaient des racines profondes dans les années antérieures et ne devaient nous arrêter encore.

N^{os} 215 - 216 (ordre VIII):

Conclusions. - De ces deux chapitres de généralités nous concluons qu'il est absolument nécessaire de maintenir la distinction fondamentale de l'anthropologie en deux branches, l'une qui s'occupe de l'espèce humaine et de ses variétés ou races au point de vue purement animal, essentiellement anatomique et physiologique, et l'autre qui s'occupe des peuples; bien que les deux doivent être réunies sous le nom général d'anthropologie parce qu'elles se complètent et ne peuvent vivre l'une sans l'autre.

La première est l'anthropologie proprement dite, et ne peut être logiquement traitée que par des médecins et des naturalistes. La seconde est l'ethnographie, qui n'exige pas de connaissances anatomiques et zoologiques et dont par conséquent les questions de races sont exclues.

L'anthropologie proprement dite se divise à son tour en deux parties, l'anthropologie générale qui embrasse l'espèce humaine dans sa totalité et par conséquent toutes les généralités de DuRoi (Broca), et l'anthropologie spéciale qui traite en particulier des races humaines (Broca) et par conséquent les détails.

Sous le nom d'anthropologie zoologique Broca séparait la partie de l'anthropologie générale qui concerne spécialement la comparaison de l'espèce humaine avec les animaux. Si cette dénomination n'avait pas été établie par mon illustre maître,

j'avoue que je l'eusse appliquée, d'une tout autre manière, à la totalité de l'anthropologie proprement dite, laquelle à égal titre sous ses trois divisions: zoologique de Broca, générale et spéciale, plus ou moins arbitraires, est de la zoologie au premier chef, rien que de la zoologie.

Le tableau ci-après rend pleinement ma pensée.

Anthropologie.

Anthropologie proprement dite ou zoologie { générale.- l'espèce humaine
spéciale.- les races humaines

Ethnographie { générale.- Questions communes à tous les peuples.
spéciale.- Description particulière des peuples.

Sciences anthropologiques.

Essentielles. { Anatomie humaine. Embryogénie
Physiologie humaine. Psychologie. Sociologie.
Pathologie. Tératologie.

Accessoires { Histoire. Archéologie. Préhistorique.
Linguistique. Mythologie comparée.
Démographie anthropologique et ethnographique.
Etc.

Hyppolyte Dobruze *historii romane archæologi præhistoriensis*:

Roum. T. II, Nr. 142-145:

Origine du préhistorique. - N'ayant pas à faire l'histoire complète de cette science, pour laquelle l'épithète de nouvelle est cette fois légitime, nous ne remonterons pas au delà de Cuvier.

La célèbre doctrine des révolutions du globe, répulée depuis par Lyell, est ainsi exposée par l'illustre paléontologiste: « la vie a souvent été troublée sur cette terre par d'effroyables événements; des êtres vivants sans nombre ont été victimes de ces catastrophes,

les habitants de la terre sèche ont été engloutis par des déluges, ceux qui peuplaient ~~les~~ le sein des eaux ont été ^{mis à sec avec} ~~englobés~~ par le fond des mers subitement relevé (1).» La découverte de nombreuses espèces fossiles d'époques diverses, différentes de celles que les naturalistes constataient actuellement, était la preuve de ces catastrophes. Du même coup, l'interprétation des livres saints jusque-là professée était ruinée; il était acquis que, contrairement à la doctrine de Linné, de nombreuses espèces pouvaient ~~disparaître~~ ^{disparaître sans} ~~passer d'époque à époque~~ que l'harmonie de l'univers en soit atteinte; il fallait modifier le système et l'adapter aux dernières acquisitions de la science. L'homme seul résistait à ce cataclysme d'un ordre autre que ceux auxquels Cuvier faisait allusion. Créé le dernier, au commencement ~~des~~ de l'époque actuelle, il conservait son origine privilégiée relativement récente, et la question agitée entre les monogénistes et les polygénistes, si le blanc et le ~~pe~~ nègre dérivent l'un de l'autre, demeurait discutable.

Sur ce terrain, comme sur celui de l'espèce, Cuvier est resté orthodoxe, mais sous conviction, comme on le voit par ses propres paroles qui ne paraissent pas avoir été suffisamment méditées:

« On n'a pas encore trouvé, dit-il, d'os humains parmi les fossiles proprement dits, ou, en d'autres termes, dans les couches régulières de la surface du globe... Parmi les éléphants et les rhinocéros, on n'a jamais découvert le moindre ossement humain (p. 84)... Tout porte donc à croire que l'espèce humaine n'existait point dans

(1) Cuvier, *Vues sur les révolutions du globe*. Paris, 1856.

les pays où se découvrent les os fossiles, à l'époque des révolutions qui ont enfoui ces os... Mais je ne veux pas en conclure que l'homme n'existait pas du tout avant cette époque: il pouvait habiter quelques contrées peu étendues, d'où il a repeuplé la terre après ces événements terribles; peut-être aussi les lieux où il se tenait ont-ils été entièrement abîmés et ses os ensevelis au fond des mers actuelles, à l'exception du petit nombre d'individus qui ont continué son espèce. Quoi qu'il en soit, l'établissement de l'homme dans les pays... à fossiles est postérieur aux dernières révolutions du globe (p. 90). » Ainsi, la plus dégradée des races humaines, celles des nègres, dont les formes s'approchent ~~de~~ le plus de la brute, nous montre clairement par tous ses caractères, qu'elle a échappé à la grande catastrophe, sur un ~~cert~~ autre point que les races caucasique et altaïque, dont elle était peut-être séparée depuis longtemps quand cette catastrophe arriva (p. 140).

La dernière phrase est grave. Les nègres seraient antérieurs à la dernière catastrophe qui assurément, dans l'esprit de tous, à l'époque de Cuvier, était le déluge biblique, réputé universel pourtant. Entendait-il par là que la race nègre, comme les races caucasique et altaïque remontaient à Adam? Non, il préférait ne pas s'expliquer. Lorsqu'on relit son mémoire sur la Venus hottentote, on en est convaincu.

Cependant, par trois fois au moins, des ossements humains dits fossiles lui furent présentés. La première fois, c'était l'anthropolite de la Guadeloupe: il fit remarquer que le

travertin, mêlé de coquilles terrestres et de madrépores de la mer dans laquelle il avait été trouvé, se formait encore de nous jours. La seconde fois, en 1823, c'était le squelette d'homme trouvé sans erreur et que ces ossements provenaient d'un ^{crimé-} ~~crimé-~~ frère ancien. La troisième fois, il s'agit d'os recueillis dans les grottes du Midi, avec des os d'animaux disparus ou éteints: il déclara que les os humains étaient postérieurs au dépôt des os d'animaux. C'est vers cette époque que Tourmal et Christol, en 1827-1828, découvraient dans ces grottes, ou d'autres équivalentes, des ossements humains associés à des articles d'industrie humaine et à des restes d'animaux disparus. Cuvier repétait systématiquement tout ce qui venait des cavernes, comme ayant pu y être apporté par les eaux depuis la dernière catastrophe du globe.

Mais voici qui juge la question. A quelqu'un qui lui demandait si l'on avait trouvé l'homme fossile, il répondit: « Pas encore. » Le seul reproche à lui adresser est d'avoir repété un peu vivement les ossements d'Anni Bœué.

La constatation à laquelle il s'était dérobé et qui lui eût donné un litre de plomb de plus, fut faite l'année après sa mort par Schmerling. De 1833 à 1834, il explora avec soin les grottes des environs de Liège, plus ou moins remplies de loess apporté par les inondations, ou, pour le servir du langage d'alors, par les courants diluviens. Elles renfermaient, sous une couche de stalactites, des ossements de mammouths, de grand ours, de lions et de hyènes des cavernes, et d'autres

espèces éteintes, vivant à l'époque quaternaire ou postpliocène, ainsi que des squelettes humains et des silex taillés par une main intelligente. Schumering n'hésita pas à en conclure à la contemporanéité de ces reliques et fit de ses recherches l'objet de deux volumes et un atlas. Ce qui l'étonnait, c'est que les mammouths, ces éléphants à fourrure dont on avait retrouvé des troupeaux entiers congelés dans les glaces de la Sibirie, le grand ours, et le renne, soient des animaux des pays froids; néanmoins, il maintint sa conclusion.

Schumering ne fut pas entendu. Seul l'illustre géologue Lyell accepta les faits, mais sans y attacher l'importance qu'ils méritaient, ainsi qu'il le déclara plus tard. Cependant de nouvelles découvertes étaient successivement signalées en Suède, au Brésil, aux Natchez, à la Nouvelle-Orléans. C'est alors sans doute que Morton écrivit ce passage extraordinaire, reproduit par les Types of mankind:

„Je n'ai aucun doute que l'homme ne soit découvert à l'état fossile aussi bas que les dépôts éocènes et qu'il a vécu sur la terre avec le paléothérium. De ce qu'on ne l'a pas trouvé encore, on ne peut conclure qu'on ne le trouvera pas plus tard; il y a dix ans que les singes étaient inconnus et nés à l'état fossile.»

L'instant ainsi prévu approchait. Depuis 1832, en France, un homme se consacrait avec une rare persévérance à la recherche de preuves de l'homme dans les couches quaternaires non remaniées, qui bordent la vallée de la Saumne: Boucher de Perthes. Là, il recueillait à profusion des hachettes, des couteaux et autres

dans le cours du Missisipi, des squelettes trouvés dans les grottes de Lagoa Santa au Brésil en 1842 par Wilson Lund, des crânes extraits en 1844 des laves de l'ancien volcan de Deuse au Puy en Velay, etc. La découverte en 1856, près de Biesseldorf, dans une grotte du genre de celle de Schmorling, du célèbre crâne de Neanderthal couronna la série. Il arriva alors ce que Lyell répète d'après Agassiz à une de ses leçons: « Toutes les fois qu'un fait nouveau et saisissant vient au jour dans la science, les gens disent d'abord que ce n'est pas vrai, puisque c'est contraire à la religion, et à la fin qu'il y a longtemps que tout le monde le savait. »

L'antériorité de l'homme au déluge et sa contemporanéité avec les animaux quaternaires étaient donc prouvées. Les travaux de Lartet en 1860 et la mâchoire de Maulin - Vignon en 1863 ne la rendirent pas plus évidente. Par une ~~strange~~ ^{étrange} singulière ~~strange~~ ^{étrange} bizarrerie il était réservé à un membre éminent de l'Église française, l'abbé Bourgeois, directeur du collège de Pontlevoy, près de Thouay, d'aller plus loin et de soutenir que l'homme remontait jusqu'à l'époque miocène ou tertiaire moyenne.

Ces faits s'accordaient avec la doctrine de Lamarck en géologie, que la terre, ses diverses couches et ses habitants s'étaient produits successivement, sans secousse, lentement. La thèse inverse ~~de~~ de Cuvier avait du reste succombé sous la démonstration de Lyell confirmant celle de Lamarck.

C'était toute une révolution. Monogénistes et polygénistes

avait également professé au adués que le monde existait depuis 6.000 ans. Les espèces immuables des premiers et les races humaines permanentes des seconds remontaient jusque-là. L'objection principale à la doctrine transformiste par l'action indirecte ou directe des milieux disparaissait. Que faut-il pour que toutes ces transformations se produisent ainsi? disait Lamarck. Du temps? Prévoyant la vérité du lendemain, il ajoutait: la nature en a de reste. Pour l'homme en particulier qu'est-ce en effet que 6000 ans par rapport ~~au~~^{au} temps infini qu'il a fallu pour permettre à nos rivières actuelles de déposer leurs alluvions dans des bas niveaux, après avoir creusé leur lit au sein des alluvions ^{quaternaires} ~~quaternaires~~ que l'on appelle leurs hauts niveaux, pour permettre au climat chaud de l'époque tertiaire de se refroidir au point que les glaciers ont pu deux fois couvrir une grande partie de notre pays et que les animaux des zones polaires ont pu y vivre et s'y multiplier en nombre infini? Quant ce que ces 6000 ans si l'on remonte au delà sur les rives de ce lac de Thenay décrit par l'abbé Bourgeois dans l'avant-dernière période géologique? Parler dans ces conditions de la permanence des races ou des espèces depuis 6000 ans, cela fait sourire.

Il n'y avait plus de débat possible entre les monogénistes et les polygénistes. Les milieux tels que nous les connaissons peuvent fort bien avoir été sans efficacité pendant le court laps de temps ci-dessus; les milieux tels qu'on les voit entre la période torride,

dans notre pays, de l'elephas meridionalis, du rhinoceros tuncus,
 de l'hippopotamus major, et la période glaciaire suivante du
 manimouth et même du renne, agissant pendant des milliers
 de siècles sur des gens moins intelligents ne sachant ^{pas} ~~prendre~~
 soustraire, peuvent au contraire avoir transformé
 des infimes de siècles sur des gens moins ~~intelligents~~ les races ou
 espèces humaines et les avoir amenées au point où nous
 les voyons et même plus loin, en faisant comprendre des
 types humains encore plus divergents et aujourd'hui disparus.

pour ainsi dire d'abord que ce n'est pas vrai, puisque l'on peut
 à la rigueur, et à la fin qu'il y a longtemps que tout le monde
 se le souvient.

Quant à la détermination de l'homme au déluge et au commencement
 avec les animaux quaternaires cela est dans la province. Les
 uns se souviennent en 1810 et le métabolisme de Mendel-Darwin
 en 1815 ne le rendent pas plus évident. Par une simple
 détermination ^{de} Darwin il est revenu à un homme
 vivant à l'Asie française (l'Asie française), d'origine de
 l'Asie en Asie, près de Thénac, d'aller plus loin et de
 l'Asie par l'Asie remontant jusqu'à l'Asie méditerranéenne
 en Asie méditerranéenne.

On peut succéder à la doctrine de Darwin en
 géologie, que la terre, en deux couches et un habitant
 vivant produits successivement, sans mélange, les uns
 de l'autre, car les uns les autres sont les seuls successeurs
 de l'Asie méditerranéenne qui comprennent cette de l'Asie
 l'Asie méditerranéenne, l'Asie méditerranéenne et polynésienne.